

Retour sur le processus d'Intervision vécu par le groupe

Exemples de situations, qui ont touché ou à laquelle le groupe s'identifie :

- Chez nous les enfants nourrissent les animaux de la ferme ; en général ils adorent. Un petit garçon, fâché, ne voulait pas, disant qu'on voulait faire des économies en faisant travailler les enfants plutôt que de payer des ouvriers.
- En école primaire : on arrive dans une animation one shot et il y a entre les élèves des conflits, et quoi qu'on propose ça éclate assez vite. Du coup, très vite, on perd bcp de temps
- Evaluation de stagiaire animateur nature, planning serré, il fallait aller vite. On n'a pas pris le temps de faire une météo, on a senti ensuite une tension et je suis restée figée

Situation choisie :

Une animation dans une écoles secondaire, suite aux manifs climat. La demande était assez floue. 2h max, 40aine de jeunes. Sentiment qu'il y avait un manque d'émotions de leur part, les ados étaient assez dans le langage verbal « rien à foutre ». On a essayé de les mettre en mouvement, mais ce n'était pas transcendant. On a appris après que c'était les jeunes qui ne voulaient justement pas manifester, et que c'est pour ça qu'il fallait les occuper sur le climat. Comment partir d'eux sur un groupe si grand. On ne leur a pas juste donné des infos, mais on leur a donner des idées, des témoignages... et ça, ça a du sens.

On se demandait à l'association comment accompagner ce mouvement climat. Quand on a eu cette demande, on était donc très content. Mes collègues qui ne sont pas dans l'animations d'enfants se sont joints à nous. On était 4 collègues. 40 à 50 enfants de 14-16 ans.

Il y a eu des moments de réflexion en petit groupe, puis de proposer des pistes d'action dans leur école.

On a aussi pris un peu de temps pour l'expression des émotions

Il y en a beaucoup qui était dans une sorte de passivité. Que faire avec ces ados qui ne réagissent pas ? Est-ce utopique de les faire bouger en 2h ?

Peut-être proposer des projets plus longs ?

Déroulé, selon ses souvenirs :

- 1° un brise glace
2. On a montré des graphiques, le partage de faits.
3. Les émotions liés à ces faits. Des jeunes étaient plus à l'aise de parler, d'autres ne disaient rien.
3. On a fait aussi quelque chose autour de « est-ce qu'on est des moutons ? »
4. Un partage de ce qu'on met en place dans nos vies perso
5. Echange sur comment ils vivent tout ça et ce qu'ils proposent
6. mettre les idées sur une feuille, pour l'école. Beaucoup ne l'ont pas fait.

La demande de la direction était assez floue. C'est le conseil des jeunes qui nous a contacté. C'est seulement après qu'on a appris que les jeunes étaient là parce qu'ils ne manifestaient pas (les autres étaient à la manif).

Sur 2h, c'est difficile de mettre un climat de confiance, en plus c'était des jeunes venant de plein de classes différentes.

Ecole déjà active sur les thématiques environnementales.

1° « *Moi à ta place je me sentirais...* »

D. : Si j'apprends en arrivant que ceux en face de moi ne sont pas motivés. Moi à ta place, je me serais sentie stressée. Je me serais remise en question.

T. : moi je me serais sentie perdue. Me rendre compte que les enfants n'ont pas envie de parler d'environnement. Mal à l'aise. Décalage entre ce que je donne et ce qu'ils veulent recevoir. Voir des gens passifs ne me perturbe pas car je suis une grande timide, donc les passifs sont peut-être réservés. Le fait qu'ils ne terminent pas l'activité, je me serais sentie frustrée.

Z. : Je ne sais pas si mes collègues ont senti la même chose, car on était tous plus ou moins d'accord que ça c'était quand même bien passé au vu de la situation. J'étais plus ou moins ok. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils révolutionnent le monde en 2h d'animation. J'avais une certaine confiance car je suis habituée à la passivité des ados, c'est de leur âge. C'est toujours difficile à vivre. J'étais plutôt triste. En même temps, je trouve ça normal comme réaction de la part des ados. Il y en a peu qui sont expressifs et meneurs.

2° « *La situation là est arrivée parce que...* » (hypothèses) :

- Parce que les animateurs ignoraient à quel public ils avaient à faire.
- Parce que le public n'a pas été celui attendu
- Parce qu'il y a eu une surprise inattendue
- Parce qu'on est arrivé avec des faits, avant les émotions
- Parce qu'ils ont une famille et des amis qui se foutent de l'environnement, et qu'il est pour eux plus important de se sentir appartenir au groupe et à ses valeurs (famille, amis) que de protéger l'environnement.
- Parce que Zita, elle-même, est habitée par ça et ne voit pas ça en face d'elle
- Parce que tellement angoissant que plus facile de fuir la réalité
- Parce qu'ils se sentent impuissants ou incohérents (difficile de se positionner)
- Parce que c'est de leur âge, c'est normal

Moi à ta place, dans cette situation, je ferais... :

- Si on avait questionné les jeunes sur les raisons de leur non manifestation, on aurait pu partir d'eux.
- En 2h avec 50 personnes, j'aurais supprimé la partie sur les faits et les graphiques. Je viendrais uniquement avec des témoignages, puis des pistes d'actions
- Je contacterais systématiquement la direction ou l'enseignant pour connaître le groupe le mieux possible
- Un photolangage pour émotions, puis en sous groupe « pourquoi ils sont restés à l'école », puis un partage en plénière, puis factuel sur climat, puis retour en sous groupes sur les solutions personnelles appliquées en famille ou à l'école
- Je change de décor, et je fais mon animation dans un bois
- Je serais devenue professeure dans une école. Car ça doit se travailler sur le long terme. Être animatrice nature, pour apporter quelque chose, c'est difficile sur du one-shoot.
- Je serais revenue vers les profs pour avoir une suite et un accompagnement sur le long terme

A retenir :

5 compétences émotionnelles : identification, compréhension, expression, régulation, utilisation

Elles sont à décliner chez soi et chez les autres.

Dans la 1ère partie « moi à ta place je me serais senti » : identifier, comprendre et exprimer

Dans la 2ème partie (hypothèse et solution) : régulation, essayer de voir ce qui se joue et comment avec prise dessus

C'était une proposition d'entraînement, de décodage, de façon de travailler.

Clés relevées par Maelle (formatrice)

- Alexandre Heeren : partir du niveau d'anxiété des participants. Savoir où ils sont. Leur anxiété par rapport à un futur immédiat, lointain, ou par rapport au passé (nostalgie). Ça pourrait être un départ d'animation, un débat mouvant, un photolangage. Si dans longtemps, les ramener sur une urgence, si solastagie, voir comment donner un sentiment de maîtrise pour passer dans des actions.
- Analyse systémique : quand on part des éco-gestes, partir d'analyses systémiques et montrer les causes et les effets multiples des actions qu'ils sont en train de mener.
- Montrer aussi les publics responsables : les identifier (type « jeu de la ficelle »), pour avoir une vision plus globale mais dans laquelle j'ai moi une porte d'entrée
- Voir aussi l'outil Complexi'clés
- Vivre des expériences positives
- Utiliser les croyances, partir/construire de récits alternatif
- La notion de quête de Lapaige (on est sur un chemin de quête). L'éco-anxiété met en mouvement, ça peut donc être positif et valorisant. « T'es sur le bon chemin si tu es éco-anxieux ». Et on est tous à des endroits différents sur le chemin. L'important c'est d'être sur le chemin. On est nous même dans un cheminement, mais il faut partir du point de départ de nos publics.
- Répondre à ce sentiment d'urgence. Réguler les émotions
- Eduquer à la démocratie et à la citoyenneté